

Chapitre premier

Des cartes pour comprendre le Monde

II. Quatre approches cartographiques pour lire le Monde

1. Une lecture géopolitique du Monde

En quoi les cartes sont-elles un outil pour comprendre le nouvel ordre géopolitique actuel ?

Qu'est ce que la **géopolitique** ? Ne pas confondre la géographie politique et la géopolitique : géographie politique = géographie électorale. Géopolitique = géographie ayant pour objet les Etats : relations entre Etats, affaiblissement des Etats, conflits, gouvernance mondiale ...

- Etats et rapports de force

Etat = territoire + population + frontières + gouvernement.

Notion de **puissance** : faire l'analyse géopolitique du monde, c'est aussi dresser une hiérarchie des puissances entre Etats et systèmes d'alliances. Une carte des puissances nucléaires dans le monde nous donne par exemple un aperçu de la hiérarchie des puissances militaires. La gouvernance mondiale actuelle est dirigée en fait par un nombre limité de pays qui nous permet aisément de comprendre les grands traits de l'organisation géopolitique mondiale actuelle. Certains pays émergents veulent plus de reconnaissance dans les affaires internationales : l'extension du **G8 au G20** illustre cette tendance. G20 : groupe créé en 99 réunissant 19 pays + l'UE. Groupe de concertation économique et sociale international. Parmi les pays émergents représentés : Af Sud, Brésil, Argentine, Indonésie, Inde ... G8 : groupe des 8 premières puissances mondiales.

- Les Etats, dans le contexte de mondialisation, ont aussi une tendance à s'affaiblir.

Par rapport à la fin XIXème, les prérogatives de l'Etat-nation (législateur, régulateur, souverain sur son territoire ...) sont en partie remises en cause par le fonctionnement mondialisé de l'économie et des sociétés.

L'Etat connaît une forme de perte de substance, une perte de pans entiers de sa souveraineté : flux financiers, de marchandises, monnaie ... D'autres formes d'organisations économiques et politiques prennent de plus en plus de place : exemple des macro-régions avec l'UE

Sa place est aussi minorée par l'apparition de nouveaux acteurs transnationaux et en particulier les FTN. Certains acteurs de l'**Antimonde** (Brunet) provoquent le même effet.

L'Etat n'est plus qu'une forme parmi beaucoup d'appartenance culturelle.

Mais **les Etats résistent** aussi : multiplication des Etats, revendications ethno-nationales parfois fortes, maintien de législations et réglementations qui différencient bien les Etats, maintien de l'importance de certaines frontières, notamment pour les flux humains. Les logiques étatiques restent fortes, notamment pour les flux financiers (Etats créditeurs, endettés). Les Etats continuent aussi d'aménager leurs territoires et ce sont notamment eux qui rendent en grande partie encore leur territoire attractif dans le cadre de la mondialisation.

- Représenter un monde instable

Un **conflit** est une contestation plus ou moins violente opposant deux parties (Etats, groupes d'Etats, groupe organisé) déterminées à défendre leurs intérêts et atteindre leurs objectifs. Les conflits ne se limitent pas aux seules rivalités entre Etats : guerres civiles, terrorisme international. La guerre est l'aboutissement le plus violent du conflit. Les Etats sont néanmoins au cœur des rapports de force géopolitiques. Ils sont impliqués dans les conflits contre les minorités (Myanmar), contre les rebellions internes (Syrie), dans des conflits interétatiques (Thaïlande Cambodge en 2011 = conflit territorial concernant un territoire sur lequel est érigé un temple du XIème siècle). La coopération

entre les Etats contribue cependant à établir la paix. Associations d'Etats participant à des opérations militaires (Ex OTAN). L'ONU demeure aussi un acteur majeur de la géopolitique mondiale.

Il y a une multitude de conflits et de facteurs de conflits dans le monde, ce qui rend leur représentation cartographique complexe. Le changement d'échelle est souvent nécessaire.

A l'échelle mondiale : on peut voir que les conflits sont nombreux, diversifiés et qu'il existe des zones de tension dans le monde, en particulier le roche et le Moyen Orient.

- Pour une bonne analyse géopolitique il faut aussi savoir changer de point de vue

L'organisation géopolitique du monde est aussi extrêmement subjective. Les cartes sont souvent un bon outil pour comprendre cette subjectivité (cf diaporama)

2. Une lecture géoéconomique du Monde

Pourquoi les transformations économiques récentes nous imposent-elles de repenser la cartographie géoéconomique de l'espace mondial ?

- La remise en cause de la ligne Nord-Sud

Depuis 1980 (rapport de l'ancien chancelier allemand Willy Brandt) on a tendance à découper le monde en deux grands blocs économiques (et sociaux): **le Nord et le Sud**, mais ce découpage est de plus en plus remis en cause, notamment par l'apparition et le renforcement des **pays émergents**. C'est un monde **polycentrique** qui s'affirme de plus en plus, en raison à la fois du déclin relatif des EU et de l'UE, mais aussi de la montée en puissance des pays émergents. De plus, on remarque que les inégalités sont fortes à l'intérieur même des Etats (**fragmentation**).

la limite Nord Sud a été définie par rapport à des questions de développement. Aujourd'hui l'analyse d'une carte du développement dans le monde tend à remettre en cause la délimitation initialement définie.

La définition des **pays émergents** est encore assez aléatoire : pour preuve, quatre groupes d'experts économiques se sont penchés sur la question et ont donné leur liste de pays émergents : les résultats sont très variables. Certains pays sont unanimement considérés comme émergents (Brésil, Inde, Chine ...), d'autres rarement (Bolivie Equateur). Pour les croquis cette année nous garderons les pays quatre fois considérés comme émergents. (voir diaporama II)

- Un Monde inégalement développé

Les cartes montrent la persistance d'inégalités de développement dans le Monde.

Qu'est ce que le développement ? on peut définir le **développement** comme un **accroissement des richesses associé à une amélioration des conditions de vie d'une population sur un territoire**. Le terme de développement englobe ainsi celui de « croissance » qui a un contenu à caractère seulement économique, et lui ajoute des dimensions sociales et culturelles.

Ce terme a été beaucoup utilisé à partir des années 60, en relation étroite avec un second terme : le **sous-développement**. En effet, on ne parle pas de développement pendant la colonisation, mais après la seconde Guerre Mondiale, avec l'idée d'une aide technique aux pays sous-développés. Cette naissance a lieu dans le cadre de l'apparition de nouvelles institutions, notamment le FMI (Fond Monétaire International) et la BIRD, future Banque Mondiale. Ils sont appelés **PVD dans es 70's** et **PED dans les 80's**. Puis **pays émergents** et enfin **pays du sud dans les 80-90's**.

Aujourd'hui : le développement = la question qui structure l'opposition entre partisans et opposants à la mondialisation.

Comment mesurer le développement ? : le choix des indicateurs :

PIB (Produit Intérieur Brut) : valeur de la production créée par un pays à l'intérieur de son territoire national au cours d'une année. +PNB. Critique : les monnaies fluctuent en permanence, le pouvoir d'achat change selon les pays. + l'autoconsommation et l'économie informelle sont ignorées. On utilise de plus en plus le PIB/PPA (à parité de

pouvoir d'achat) : valeur réelle des monnaies. Critique : pas de dimension sociale + pas de connaissance à l'intérieur des pays.

IDH (Indice de Développement Humain) : Indicateur issu de la moyenne de trois indices : un indicateur de **longévité** mesuré par l'espérance de vie à la naissance, un indice de **savoir** calculé à partir du taux d'alphabétisation des adultes et du taux brut de scolarisation, un indice de **revenu** calculé à partir du PIB ppa (à parité de pouvoir d'achat des monnaies) par habitants en dollars. Sa valeur varie de 0 à 1. Création par le PNUD (programme des Nations Unies pour le devt) en 1990. (deux pays aux revenus proches peuvent avoir un dévt humain différent : Gabon 3500\$/hab, 0,562, Chili : 4200\$, 0,891)

Indice de Gini : indice mesurant les inégalités à l'intérieur même d'une société, à partir des chiffres des revenus. Il est exprimé par un chiffre allant de 0 à 100, de la société la plus égale à la société la plus inégale.

Les **indicateurs démographiques** renseignent aussi en partie sur l'état du développement d'un pays : en particulier ils permettent de comprendre où le pays est situé dans la transition démographique (passage d'un régime démographique ancien, marqué par haute natalité et mortalité à un régime démographique récent). Les pays du Sud sont actuellement dans la première phase (Mexique, Indonésie) ou la deuxième phase : Afghanistan, Mali, Sénégal par ex st encore dans la 1ère phase et doublent leur pop° en - 25 ans

En 2008, à l'initiative de l'ancien président N.Sarkozy, mise ne place de la **commission Stiglitz** (ancien prix nobel d'économie). « commission sur la mesure des performances économiques et le progrès social ». Volonté d'élaborer de nouveaux indicateurs pour la mesure du développement. Rapport final en septembre 2009 :

3 axes de travail :

- axe économie : améliorer la façon de calculer le PIB
- axe bien-être : notamment avec la prise en compte de la subjectivité (ce que pensent les gens)
- + un axe à dimension + environnementale

= rapport qui a la fois montre les limites actuelles du calcul du développement et en même temps évolue avec les nouveaux enjeux dans le cadre du Développement Durable et des questions environnementales.

Pour étudier ces inégalités de développement, les changements d'échelles sont nécessaires : on assiste en effet à une véritable fragmentation à toutes les échelles.

A l'échelle mondiale : certaines inégalités s'accroissent et d'autres se réduisent. Un nouveau monde se dessine, mais encore fragmenté, hétérogène :

- rattrapage global des pays d'Asie du Sud et de l'est (exemple : en 1980 Asie = 9% des IDE, aujourd'hui 17%)
- Essoufflement de la croissance dans les Pays Riches
- Stagnation économique relative en Amérique latine, au MO et en Afrique du Nord
- Décrochage de l'Af sub-saharienne (avec des nuances néanmoins), mais aussi de l'Europe dite de l'Est, et de l'Asie centrale. (49 PMA, 33 en Afrique Subsaharienne, 27 pays les plus pauvres en Afrique Subsaharienne, Afrique Sub-S : 10% de la pop°, 84% des décès dus au Sida)

A l'échelle régionale : grande diversité des Nord et des Sud. A l'échelle des Etats aussi : si on prend la carte de l'IDH en Chine on constatera une opposition entre les régions littorale, Taiwan et l'intérieur : sup à 0,9 à Taiwan, entre 0,8 et 0,9 sur le littoral, entre 0.6 et 0.7 dans certaines régions intérieures comme le Tibet. A l'échelle locale aussi visibilité en particulier dans certaines villes.

- Un monde en réseau

Les cartes représentant les flux dans le monde nous permettent aussi de prendre conscience de l'importance du phénomène de mondialisation (à définir : **J. Lévy** : émergence du Monde comme espace / **L. Carroué** : extension progressive et multiséculaire du capitalisme à l'échelle mondiale / processus d'unification du monde par des flux de toutes natures). Ces cartes renforcent la conscience d'interdépendance entre les différentes parties du Monde.

Parfois on entend le terme de **globalisation**, terme américain francisé. Le plus souvent synonyme mais des chercheurs on donné une autre définition en 2006: globalisation renvoie au globe, donc phénomène affectant le fonctionnement de l'espace terrestre, le Globe ⇒ côté plus environnemental. Les flux de toutes natures (**personnes, marchandises, capitaux, informations**) se sont multipliés récemment. Aujourd'hui, aucun espace ne se trouve totalement à l'écart des flux mondiaux. (voir chapitre sur la mondialisation en fonctionnement plus tard).

La théorie **centre-périphérie** a été formalisée en géographie par **Alain Reynaud** : elle permet de penser la différenciation de l'espace. Chaque espace se subdivise en sous-ensembles. Généralement ces sous-ensembles

entretiennent des relations, mais ces relations ne sont pas équilibrées : il existe la plupart de temps une dissymétrie quantitative et qualitative dans ces relations, ce qui introduit une différenciation de l'espace entre un centre dominant et une périphérie dominée. Dans le cadre de la mondialisation cette clé de lecture est essentielle.

Une notion majeure : celle de **Triade** = ensemble de pays qui concentrent 75% des flux mondiaux (=Amérique du Nord, Europe occidentale, Japon et Corée du Sud). Expression d'un économiste, **Kenichi Ohmae**, en 1985, dans *La Triade, émergence d'une stratégie mondiale de la puissance*. Mais l'entrée de la Chine, de la Russie, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud (**les Brics**) tend à redistribuer fortement les cartes de la puissance économique et financière mondiale. On préférera donc cette année les termes de **pôles et aires de puissance**.

3. Une lecture géoculturelle du Monde

Comment représenter l'uniformisation et les différenciations culturelles dans le Monde ?

- Mondialisation et uniformisation culturelle

La mondialisation favorise l'uniformisation culturelle, notamment à l'heure actuelle avec l'explosion des **NTIC** (carte de la communauté internet en 2008). Marshall Mac Luhan parle de « village global ».

Impression de la diffusion d'un modèle : modèle occidental. Dépassement des aires traditionnelles de civilisation. Modèle occidental de pensée qui veut étendre au niveau mondial ses valeurs : **démocratie, droits de l'homme, libéralisme politique**. Modèle économique : capitalisme, libéralisme économique. Une **culture de masse** : les produits culturels et objets de consommation occidentaux.

Facteurs multiples : diffusion de l'anglo-américain, firmes transnationales, NTIC, médias, cinéma ...

- Le maintien de nombreuses différences culturelles, à différentes échelles
- Un poids toujours important des aires de civilisation

On peut encore dessiner de grandes aires de civilisation à l'échelle mondiale. Mot civilisation : néologisme français du 18^{ème} en opposition à la barbarie, ce qui est civilisé. Aujourd'hui changement du sens de mot : synonyme de culture.

Déf° Aire de civilisation : entité géographique définie par un ensemble de caractères matériels, moraux, religieux, linguistiques, artistiques, sociaux communs à une société ou un groupe de sociétés. Un seul trait culturel peut suffire pour définir une civilisation. C'est un produit historique, forgé dans la longue durée. Limites spatiales parfois floues.

Géographie des aires de civilisation qui change d'un géographe à l'autre, dans le temps aussi, notamment avec le contexte géopolitique. 50's : mise en avant des traits culturels et techniques : on parlait de civilisation du riz (ASIE), civilisation industrielle (occidentale). Après 1990 : contexte de post-communisme, renouveau de la prise en compte des religions.

Ex de l'américain **Samuel Huntington**, huit civilisations fondées principalement sur la religion dominante. (cf. cartes). Opposition à la thèse de l'uniformisation mais avec une dimension très géopolitique.

Critiques nombreuses cependant : (analyse du dessous des cartes + tableau à remplir)

- prétend que c'est la culture qui engendre des conflits et alliances et non des idéologies politiques
- trop simplificatrice (comme les autres)
- place trop importante du fait religieux, notamment dans des lieux où les Etats ne se définissent pas par rapport à leur religion (spirituel-temporel).
- Des visions géopolitiques américaines : ennemis potentiels.

Autre exemple : **Lacoste en 1997**.

Aires de civilisation qui demeurent dans le temps en s'adaptant. Structures forgées sur la longue durée qui parviennent à résister aux grands changements en s'adaptant. Ex : l'aire de civilisation européenne s'est forgée en large partie sur le socle des valeurs judeo-chrétiennes. Elle a été par la suite dans le contexte de révolution industrielle le lieu de l'invention de la prise de distance des sociétés vis-à-vis des religions, comme de tout ce qui bride la liberté de l'individu. Auj : aire qui se définit à la fois par sa référence à la chrétienté et la laïcité, + les droits de l'homme. = un agencement complexe.

Retour aussi de l'espace local, de l'importance territoriale, de l'unique ... L'originalité comme nouvel argument de vente. Renforcement aussi des cultures locales en opposition à la mondialisation ; force des réactions identitaires : donc la mondialisation produit à la fois de l'uniformisation, de la différenciation culturelle mais aussi de la mixité, du brassage.

- Difficultés et débats cartographiques

Représenter les phénomènes culturels de manière cartographique est souvent difficile. C'est en particulier le cas de la religion. On ne peut pas représenter « l'intensité, la nature des phénomènes religieux ... ». Les Cartes sont souvent trop caricaturales : (voir diaporama) ici protestantisme en violet alors que beaucoup de protestantismes différents. Monde musulman souvent représenté en vert, alors qu'il y a de nombreuses manières de pratiquer. Les degrés, natures diffèrent : la religion peut parfois être un véritable culte et parfois plutôt un héritage culturel. Carte qui ne dit pas non plus si l'Etat est ou non laïque. Le choix des figurés est difficile : plage de couleur qui donne une impression d'uniformité. Comment évaluer l'importance de la religion problème ici des seuils : une évaluation très subjective.

4. Une lecture géo-environnementale

Comment les cartes permettent-elles d'aborder la complexité géo-environnementale ? Comment comprendre par les cartes les enjeux de développement durable ?

Dès le 18^{ème} siècle l'idée des ressources limitées existait (exemple avec le malthusianisme). De même au 19^{ème} beaucoup d'interrogation sur les pollutions.

Depuis les années 70 les scientifiques ont progressivement tiré la sonnette d'alarme : en particulier sur la question du réchauffement climatique avec l'augmentation de l'effet de serre dû aux rejets de carbone dans l'atmosphère. Autres thèmes : risques de désertification suite à l'exploitation incontrôlée des sols, défrichement sans précaution des forêts tropicales, risque d'épuisement des énergies non renouvelables (fossiles). Dès 1971, les travaux du **Club de Rome** (association internationale et non politique réunissant des scientifiques, des humanistes, des économistes, des professeurs) utilisent pour la première fois la notion de **sustainable development** et publie le **rapport Meadows « halte à la croissance »** en 1972) qui avait attiré l'attention sur le fait que la terre ne pourrait pas supporter une croissance économique aussi forte et plus précisément une pression trop forte sur les ressources.

La nouveauté réside alors dans le fait que l'on commence à penser à l'échelle mondiale les problèmes environnementaux. Développement de réunions internationales de mobilisation : la **conférence de Stockholm** en 1972 a été le premier acte de mobilisation internationale, organisé par l'ONU, sur la question du développement et de l'environnement à l'échelle mondiale. Conséquence : lancement du **PNUE** (programme des NU pour l'environnement). Depuis ces sommets se sont multipliés et ont pour nom « **sommets de la terre** ».

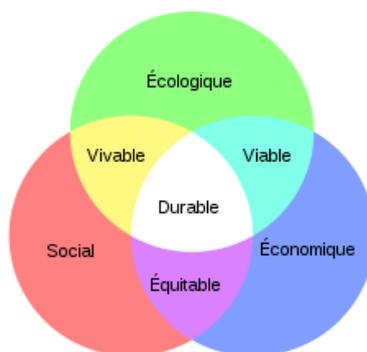
- **La notion de développement durable**

Le Terme a été défini en 1987 dans le **rapport Brundtland** : « *développement qui répond aux besoins de présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* ». Affirmation lors du sommet de la Terre à Rio en 1992 où 173 chefs d'Etats ont notamment adopté un plan d'action pour le 21^{ème} siècle : **l'Agenda 21**.

Double constat de base : il faut davantage s'occuper des impacts des activités humaines sur l'écosystème terrestre + le monde ne manque pas de denrées alimentaires pour nourrir l'ensemble des hommes mais le problème est celui de la répartition inégale.

La **notion de développement durable** implique donc de combiner trois actions / a trois piliers :

- économique : produire mieux, et si possible produire plus
- social : réduire les inégalités, question de la justice sociale
- environnemental : réduire les impacts négatifs sur l'environnement



- Un monde sous pression

Dans un contexte d'augmentation de la population mondiale (ce qui est un problème à nuancer), la pression sur l'environnement est de plus en plus forte.

Parmi les thèmes les plus importants pour comprendre la dégradation de l'environnement :

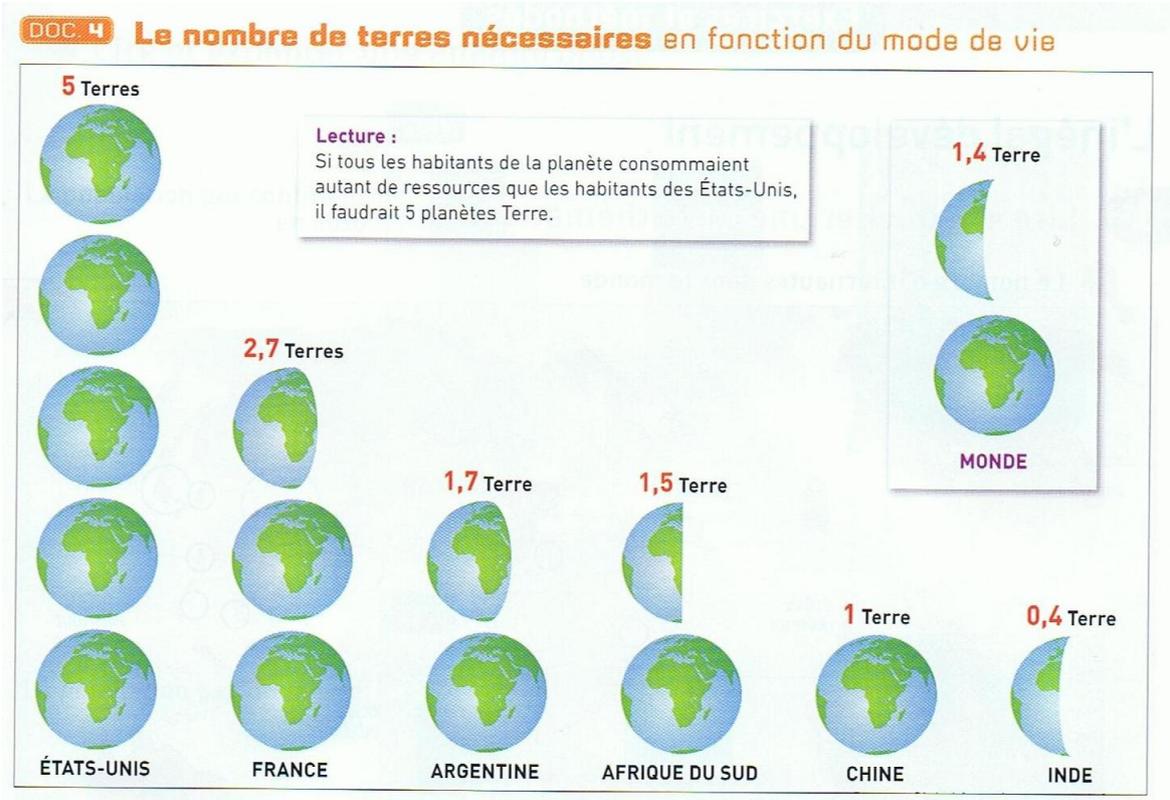
- Les émissions de CO₂: Voir diaporama : pourquoi des figurés ponctuels et de surface sont-ils utilisés ici ? qu'apportent-ils chacun ? Quels sont les deux Etats qui polluent le plus au Monde ? Pourquoi faut-il nuancer quelque peu le rôle de la Chine ?
- La déforestation (déjà vu en I)

Quelques indicateurs géo- environnementaux à connaître

L'empreinte écologique : chiffre évaluant la surface nécessaire à une personne, une population, une activité pour vivre ou fonctionner. Ici surface en hectares par personne : moyenne par Etat. Indice fait pour illustrer la surexploitation de la terre : la métaphore qui est d'ailleurs utilisée habituellement est d'évaluer le nombre de planète nécessaires avec le mode de vie de telle ou telle population.

Les Etats les plus « prédateurs » : Emirats, Qatar, Danemark ... puis Australie, EU, Canada ... Les pays du Sud sont bien loin derrière.

Concrètement : la biocapacité de la terre = 1,8 Ha par personne. En 2007 la moyenne est de 2,7. On dépasse donc de plus de 40% la capacité biologique de la terre à produire nos ressources. Si tout le monde consommait américain il faudrait 5 planètes, 2,5 pour un français ...



L'indice de performance environnementale : Au contraire cet indice a une tendance à « dénoncer » les pays les plus pauvres. Classement élaboré par des chercheurs de Yale et Columbia. 16 critères dont : accès à l'eau potable, mortalité infantile, nitrates dans l'eau, pollution, surpêche, exploitation forestière ... Un pays classé 100 serait le meilleur et un pays classé 0 le moins bon.

Quelles critiques peut-on faire de ces indicateurs ? Discours catastrophiste d'un côté / de l'autre on oublie de parler de pauvreté.